

Pour un pacte national de lutte contre l'échec scolaire

Libération, 12 janvier 2012

Dominique A, Harry Roselmack, Stéphane Hessel, Annie Ernaux... 52 personnalités et huit organisations ont signé l'appel lancé dans «Libération» par l'Afev, une association étudiante qui soutient des élèves en difficultés dans les quartiers.

[L'afev](#) (association de la fondation étudiante pour la ville) va soumettre cet appel à tous les candidats à l'élection présidentielle pour qu'«un débat de fond s'ouvre sur le modèle éducatif». Et pour que la lutte contre l'échec scolaire, un véritable fléau en France, devienne enfin la priorité des politiques éducatives.

52 personnalités et huit organisations ont signé l'appel lancé dans «Libération». [La liste des signataires à lire [ici](#)].

«La France, 5ème puissance mondiale, connaît un échec scolaire massif qui se traduit par la sortie du système éducatif de 150 000 jeunes sans diplôme chaque année. Fortement inégalitaire, cet échec scolaire menace la cohésion sociale, à une époque où la réussite scolaire est un sésame de plus en plus indispensable à l'insertion sociale et professionnelle.

Au-delà des chiffres, c'est une réalité très difficile que vivent, dans leur rapport à l'école, des milliers d'enfants et leur famille, et dans une autre mesure les enseignants eux-mêmes. Notre système scolaire est en effet caractérisé par une forte pression sur les élèves et leurs parents et par une compétition qui créent de la souffrance et nuisent à son efficacité.

Il faut passer d'un système de «sélection» à un modèle de «promotion», d'où chaque enfant, quelles que soient ses difficultés et ses appétences, pourra sortir avec la qualification et les compétences nécessaires à son futur parcours, avec un rapport confiant aux apprentissages et une image positive de soi.

Ce ne sont pas des mesures, ni même des réformes aussi audacieuses soient-elles, qui suffiront à redonner à l'éducation son rôle premier et son efficacité. Il faut aujourd'hui définir ensemble le modèle éducatif que nous souhaitons pour la société française. C'est l'un des enjeux des prochaines élections nationales.

Trois priorités :

1/ En finir avec l'amalgame effort-souffrance

L'acte d'apprendre nécessite des efforts répétés et soutenus. Or notre système a pour particularité de placer un nombre très important d'enfants en situation de souffrance, incompatible avec les exigences de l'apprentissage. Dévalorisation de soi, intériorisation de l'échec, violences des rapports avec les autres... Cette souffrance est un fléau qui impacte bien souvent l'ensemble de leur parcours.

Il faut prendre conscience de cette réalité sans la confondre avec un manque d'effort ou de ténacité. Le bien-être et la sérénité des élèves sont indispensables aux exigences de la performance scolaire.

- Ainsi le remplacement de la notation à l'école élémentaire par une évaluation fondée sur les compétences de l'enfant doit être un premier signe d'évolution.

- L'observation du climat scolaire dans les établissements constituerait également un levier pour améliorer le bien-être des enfants.
- Il faudrait intégrer le travail personnel au temps scolaire afin de ne plus laisser les plus fragiles seuls face à leurs devoirs. Dès lors, un accompagnement individualisé hors temps scolaire, mené par les associations d'éducation populaire, pourrait être proposé aux élèves en fragilité, pour leur redonner goût à l'école, leur faire retrouver confiance en eux et leur offrir une ouverture culturelle. Mené en lien avec les familles, il aiderait aussi des parents souvent très angoissés à se sentir plus légitimes pour suivre la scolarité de leurs enfants.

2/ Réinventer le collège unique

Difficultés d'enseigner, tensions entre élèves, multiplication des processus de décrochage scolaire: le collège cristallise les difficultés du système éducatif français. Initialement pensé comme un «petit lycée», il n'a pas réussi, sur cette base, le pari de la massification menée dans les années 70.

Le collège doit être repensé comme le prolongement de l'école primaire afin que chaque élève en sorte avec les compétences scolaires et culturelles nécessaires pour son futur parcours. Pour cela, à l'entrée, les enseignements pourraient être organisés en grands blocs de matières pour devenir progressivement plus spécialisés, et le travail en groupes réduits gagnerait à être systématisé.

3/ Pour une orientation choisie en filière professionnelle

L'enseignement professionnel accueille un tiers des lycéens français. Mais souvent vécue comme une injustice — l'élimination d'une trajectoire scolaire idéale —, l'orientation en «pro» a trop longtemps été envisagée comme une option par défaut réservée aux élèves «non qualifiés» pour les filières d'enseignement général. C'est la raison pour laquelle la majorité des sorties sans diplôme se compte dans la voie professionnelle.

C'est un plan global qui doit être lancé. Il faut améliorer les conditions d'accueil, élargir l'offre de filières, moderniser le matériel mis à disposition, renforcer le lien avec le monde professionnel, accompagner les bacheliers professionnels vers la poursuite d'études ... Pour financer un tel plan, on pourrait s'appuyer sur la refonte de la taxe d'apprentissage.

Face à la «course à l'armement scolaire» à laquelle on assiste aujourd'hui, enseignants, familles et associations, nous devons unir nos forces pour aider les élèves les plus en difficultés à ne pas sombrer. Nous appelons à une nouvelle convergence contre l'échec scolaire !»

La liste des signataires :	Nathalie Broux, coordinatrice du Microlycée	Eric Debarbieux, sociologue
Dominique A, chanteur	93	Anne-Claire Defossez, sociologue
Albert Algoud, journaliste	Rodolphe Burger, musicien	Marcel Detienne, anthropologue
Etienne Balibar, philosophe	Nicole Catheline, pédopsychiatre	Vikash Dhorasoo, ancien footballeur international
Pascal Bavoux, sociologue	Boris Cyrulnik, psychanalyste	Yohann Diniz, athlète

Jacques Donzelot, sociologue	Abd Al Malik, chanteur	Bruno Tardieu, délégué national d'ATD Quart Monde
François Dubet, sociologue	Philippe Meirieu, chercheur en éducation	Sophie Van der Linden, critique en littérature jeunesse
Marie Duru-Bellat, sociologue	Pierre Merle, sociologue	Jean Viard, sociologue
Alain Erhenberg, sociologue	Annette Messenger, artiste plasticienne	Georges Vigarello, philosophe
Annie Ernaux, écrivain	Xavier Nau, membre du Cese (Conseil économique, social et environnemental), rapporteur de l'avis du Cese sur les inégalités à l'école	Patrick Viveret, philosophe et essayiste
Didier Fassin, anthropologue et sociologue	Jean-Marie Petitclerc, directeur de l'association le Valdocco	Tania Young, journaliste
François Flahault, philosophe	Thomas Piketty, économiste	Structures
Agnès Florin, professeur en psychologie de l'enfant et de l'éducation	Serge Portelli, magistrat	Les Cahiers pédagogiques
Olivier Galland, sociologue	Ghyslaine Richard, membre de la direction nationale de la CGT	La FCPE (fédération des conseils de parents d'élèves)
Roland Gori, psychanalyste, initiateur de l'Appel des appels	Harry Roselmack, journaliste	Léo Lagrange
Marc Gurgand, économiste	Pierre Rosanvallon, professeur du Collège de France	La Ligue de l'Enseignement
Stéphane Hessel, écrivain	Elisabeth Roudinesco, psychanalyste	Le Sgen-CFDT
Christophe Honoré, écrivain et cinéaste	Marcel Rufo, pédopsychiatre	Le Se -UNSA
Aziz Jellab, sociologue	Lydie Salvayre, écrivaine	Le SNUipp-FSU (principal syndicat des enseignants du primaire)
Axel Kahn, généticien	Thomas Sauvadet, sociologue	La FESPI (fédération des établissements scolaires publics innovants)
Anousheh Karvar, secrétaire nationale de la CFDT		
Françoise Lorcerie, chercheuse en éducation		